

1917 GRAFF Charles Antoine

Pas de fiche Mémoire des Hommes

Né le 22 mai 1871 à 18 heures à Saulzoir

Profession Peintre décorateur

Domicilié à Le Cateau

Fils de Graff Charles, peintre en bâtiments, 34 ans (O1837).

Et de Millet Emelie, ménagère, 34 ans (O1837 † le 26 mai 1896 à Le Cateau).

Domiciliés à Saulzoir, rue du Croquet.

Marié, âgé de 26 ans, le 25 septembre 1897 à 17h30, à Le Cateau

Avec Hubert Mathilde Eugénie, employée de manufacture, 30 ans.

Née le 10 mars 1867 à Le Cateau.

Réfugiée de Le Cateau, à Saint Martin les Boulogne, 33 rue de la Colonne.

Fille de Hubert Eugène Guislain, cabaretier, 60 ans(O1837)

Et de Lemoine Adelina, cabaretière, 61 ans (O1836)

Domiciliés à Le Cateau

Bureau de recrutement d'Avesnes (Nord)

Matricule 141 **Classe** 1891

Grade et corps Soldat de 2^e classe à la 1^{ère} Section d'Infirmiers Militaires, détachement de Boulogne sur Mer.

Mort pour la France de maladie, tuberculose pulmonaire, le 13 août 1917, à 07h15, à l'âge de 46 ans, à l'hôpital mixte, rue Saint Louis, à Boulogne sur Mer (Pas de Calais)

Transcription N° 208 à Le Cateau

Sépulture Tombe familiale dans le cimetière de Le Cateau.

Monument aux Morts de Le Cateau.

Détail du service Incorporé soldat de 2^e classe au 127^e R.I.; Passé à la section d'infirmiers militaires à Lille le 16 septembre 1893; En disponibilité le 16 novembre 1893;Passé dans la réserve le 01 novembre 1895; Période d'exercice du 15 octobre au 11 novembre 1898 à la 1^{ère} Section d'Infirmiers militaires et du 21 novembre au 18 décembre 1901 à la 6^e Section d'Infirmiers militaires au Camp de Chalons; Rappelé à l'activité le 01 août 1914 au 4^e R.I.T. à la garde des voies de communications; Réaffecté à la 1^{ère} Section d'Infirmiers militaires le 23 février 1915; Réformé N°2 par décision de la commission spéciale de réforme de Boulogne sur Mer le 25 juin 1917 pour tuberculose pulmonaire; Rayé des contrôles le 07 juillet 1917; Décédé le 13 août 1917 à Boulogne sur Mer.

Morphologie: Cheveux bruns ; yeux châains; front large; nez gros; bouche moyenne; menton rond; visage ovale; taille 1m63; Degré d'instruction générale 3.

Habitats successifs 17 février 1915 à Saint Aubin sur Mer (calvados), 27 rue Pasteur.

N° 208 Acte de transcription de Décès de GRAFF Charles

Mairie de Boulogne sur Mer. Extrait du registre aux actes de décès de la Ville de Boulogne sur Mer, département du Pas de Calais. Le treize août mil neuf cent dix sept, sept heures quinze minutes du matin, Charles Antoine Graff, soldat de deuxième classe à la première section d'Infirmiers militaires, détachement de Boulogne sur Mer, né à Saulzoir (Nord) le vingt et un mai mil huit cent soixante et onze, âgé de quarante six ans et deux mois, fils de Charles Graff et de Emelie Millet son épouse, époux de Mathilde Eugénie Hubert demeurant à Saint Martin les Boulogne, 33 rue de la Colonne, réfugiée de Le Cateau (Nord), est décédé à l'hôpital mixte, rue Saint Louis. Dressé le lendemain, cinq heures du soir, sur la déclaration de Victor Cadart, soixante deux ans, employé et de Noël Playe, cinquante deux ans, journalier, domiciliés à Boulogne. Lecture faite, le second comparant a dit ne savoir signer, le premier a signé avec Nous, Edmond Haffrenigüe, adjoint délégué au Maire de la Ville de Boulogne sur Mer. Suivent les signatures. Pour extrait conforme délivré le vingt trois août mil neuf cent dix sept à Monsieur le Maire du Cateau (Nord) en exécution de l'article 80 di Code civil. L'adjoint délégué du Maire de Boulogne sur Mer. Signé: Illisible. L'acte de décès ci-dessus a été transcrit le trente et un décembre mil neuf cent dix neuf, trois heures quarante minutes du soir, par nous, Charles Jounieau, Adjoint au Maire de la Ville du Cateau, Officier de l'Etat civil par délégation. Suit la signature de l'Adjoint



Morts au même endroit

Le Cateau: Graff Charles

Etaient au même régiment

Le Cateau: Graff Charles

Localisation du lieu du décès

Boulogne sur Mer, Département du Pas de Calais, Sous Préfecture et Chef lieu

Historique et combats de la 1^{ere} Section d'Infirmiers Militaires en 1917

En 1914 Casernement à Lille, 1^{er} Corps d'Armée.

Pas d'autres renseignements

Quelques notes sur le Service de Santé des Armées

Le Service de Santé fortement évolué durant cette guerre pour s'adapter progressivement aux très nombreux blessés, malades et aux nouveaux types de blessures dues à l'utilisation d'armes et techniques nouvelles.

Une véritable tactique sanitaire s'est mise en place. La qualité des secours est indissociable de la logistique et de la gestion du flux des blessés et des malades, du personnel, de l'approvisionnement médical souvent problématiques du fait des aléas de cette guerre.

Après la première phase d'improvisation, un réseau structuré d'organes hospitaliers s'est mis en place. Nous en donnons seulement les divers éléments.

Le but est qu'à chaque étape s'opère un tri selon la gravité du cas. Sauf situation exceptionnelle, le poste de secours avancé est un simple point de recueil ou seuls les gestes de secours initiaux sont pratiqués. Il oriente l'acheminement des blessés évacuables vers une ambulance intermédiaire qui joue le rôle d'antenne de ramassage, de filtrage et de catégorisation (rédaction de fiche médicale).

Les ambulances de secteurs servent d'antichambre aux hôpitaux d'évacuation (HOE) situés hors des zones de combat.

Ces hôpitaux d'évacuations sont la pièce maîtresse du dispositif de santé. A la fois centre de soin et d'évacuation, ils assurent la prise en charge chirurgicale et la ventilation des hommes. Un triage clinique y hiérarchise les urgences et classe les cas en fonction des spécialités opératoires. Les intransportables sont hospitalisés, les blessés légers sont dirigés vers un centre de dépôt d'écloués, les autres vers les hôpitaux spécialisés (convalescents, malades mentaux, contagion, tuberculose etc.....)

Les hôpitaux furent des modèles par leur installation, leur matériel et les perfectionnements scientifiques les plus modernes, pour leur époque. Ils étaient desservis par un personnel chirurgical à la hauteur de leur tâche. Les infirmiers(es) apportaient aux blessés le réconfort de leurs soins intelligents et dévoués.

En même temps, le service de santé perfectionnait ses installations de l'intérieur.

Le Service de Santé poursuivait sa tâche difficile de soigner blessés et malades et s'occupait également des soins aux mutilés.

Le ravitaillement de ces multiples formations hospitalières demanda également un effort important. On peut dire que la mise en place de ces structures a été certainement facilité par la longue mobilité du front, mais principalement par la valeur du Corps de Santé tant d'active que de réserve, qui a rivalisé de dévouement et de compétence pour donner aux blessés et malades les soins auquel ils avaient droits.

L'organisation du Service de Santé en temps de guerre est complexe. Deux zones sont distinguées: celle des armées et les services de l'intérieur.

Le Service de Santé en campagne (zone des armées) a pour rôle la mise en application des mesures d'hygiène et de prophylaxie, les soins aux troupes en cantonnement et en marche, relever les blessés et donner les premiers soins puis les transporter et les évacuer, hospitaliser sur place les blessés légers, les malades et les évacuer, remplacer les personnels sanitaires, réapprovisionner en matériel les corps de troupe et effectuer la relève sur le champ de bataille qui est le rôle des brancardiers qui parcourent le terrain battu par la mitraille pour ramener les blessés.

Le poste de secours est à l'échelon du bataillon, du régiment, de la division, du corps d'armée. Il a à sa tête un Médecin-major pour 3 bataillons.

Au niveau de la division existe une Section sanitaire automobile ; il existe aussi un Groupement d'ambulances de corps d'Armée.

Les hôpitaux d'évacuation dont nous avons vu plus haut, le rôle.

Les ambulances dont le rôle a aussi été défini ci-dessus.

Les trains sanitaires, pourvus de plusieurs gares régulatrices sanitaires, étaient chargées de compléter le triage des HOE, et de répartir les blessés entre les centres d'hospitalisation de l'intérieur.

Les Officiers de Santé sont de trois sortes : Médecins; Chirurgiens; Pharmaciens; La plupart ne sont pas militaires de carrière.

Il existait 848 hôpitaux militaires pendant la guerre 14-18.

La Croix-Rouge a, durant le conflit, mobilisé 68.000 infirmières, et rappelle que 105 infirmières furent tuées lors de bombardements et que 246 moururent de maladies contractées durant leur service. Sans compter le nombre d'infirmiers et brancardiers de « terrains » qui furent tués durant les combats.

REMERCIEMENTS

Mme Vve GRAFF-HUBERT et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont assisté aux funérailles de Monsieur

Charles-Antoine GRAFF

So dat à la 1^{re} Section d'Infirmiers Militaires
et prie les personnes qui, par oubli ou par erreur, n'auraient pas reçu de faire-part, de vouloir bien agréer toutes leurs excuses

Extrait du journal Caudésis-Catésis du 10 mars 1922



Infirmiers en action dans une tranchée lors d'un combat

Sources: Ministère de la Défense @ mémoire des hommes; Archives militaires du Nord; Historique des Régiments @chtimiste.com; Mairie de Le Cateau; Cartographie IGN Géoportail;

